

# VILLAGES DE JOIE

Juin 2023/n° 265



DOSSIER

## MÈRE SOS: UN MÉTIER UNIQUE

### ÉDITO DE KYLIAN

« À l'école, j'ai tout bon à mes interrogations de maths »

### GRÂCE À VOUS

Coup de neuf à Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso

### PARCOURS

Stéphanie, une résilience exemplaire



SOS VILLAGES  
D'ENFANTS  
FRANCE

[www.sosve.org](http://www.sosve.org)

Chaque trimestre, un jeune d'un village d'enfants SOS nous parle de lui dans un entretien libre.

« Je m'appelle Kylian\*, je suis en CM1 et j'ai 10 ans. Je vis au village depuis cinq ans avec ma grande sœur Carla\*, qui a un an de plus que moi.



J'aime bien ma maison et ma chambre, que j'ai décorée avec tout ce que j'aime : mes cinq médailles de judo – deux médailles d'or, une d'argent, une de bronze et une de participation –, une affiche de boxe de Mohamed Ali, l'un des plus grands champions de tous les temps, et aussi le drapeau du FC Nantes, le club de foot que je préfère avec le PSG. J'ai les maillots de ces deux équipes et aussi du Barça, le club de Barcelone. En fait,

j'adore tous les sports, le handball, le basket, le karaté, le kung-fu, le hip-hop... Plus petit, je faisais du multisport, et c'est comme ça que j'ai découvert toutes ces disciplines et le judo que je pratique depuis deux ans. J'admire beaucoup

Teddy Riner. Avec son physique de géant, il a une technique incroyable! Je regarde parfois des vidéos de ses entraînements et ça m'encourage. J'écoute de la musique aussi, j'ai eu une radio pour mon anniversaire.

Ma sœur, je la taquine un peu. Quand je m'ennuie, j'aime bien l'embêter, je lui fais des farces, tout ça, et elle s'énerve! La dernière fois, je me suis caché sous son bureau, et quand je suis sorti, elle a fait un de ces bonds! J'ai éclaté de rire, mais elle n'a pas trop aimé... En vrai, on s'entend plutôt bien, elle est marrante, elle aime la musique comme moi, et on rigole vraiment bien avec les deux autres filles qui sont arrivées à la maison il y a trois ans. Il y a vraiment une bonne ambiance. Elles m'ont soutenu pour l'élection des délégués du village que j'ai remportée.

À l'école, ce que je préfère, ce sont les arts plastiques et les maths. J'ai tout bon à mes interrogations! Et ça tombe bien parce que, plus tard, j'aimerais être pilote de ligne. Il paraît que pour réussir, il faut être bon en maths. »

\* Par souci de confidentialité, les prénoms ont été modifiés.

## ACTUS

### DES ÉQUIPES MAIN DANS LA MAIN, AU SERVICE DES ENFANTS DE MADAGASCAR

Madagascar est l'une des plus grandes îles du monde, mais aussi l'un des pays les plus pauvres que compte la planète. Dans le Grand Sud, les populations font face à une sécheresse des plus sévères depuis des décennies, qui a engendré au fil des ans une importante famine. Les familles confrontées à des difficultés extrêmes peuvent avoir du mal à s'occuper de leurs enfants, au risque de négliger leurs droits, voire de les abandonner. Pour leur venir en aide, SOS Villages d'Enfants Madagascar, très impliquée sur l'ensemble du territoire, peut aussi compter sur l'important soutien de SOS Villages d'Enfants France et de l'Agence française de développement dans le sud de l'île. Le projet Mityma, lancé en février dernier par les deux partenaires pour un montant de 2,1 millions d'euros, renforce et développe les actions déjà mises en place localement pour soutenir les populations sur le plan éducatif, mais aussi sur le plan économique, dans le cadre d'un développement durable. En plus des programmes de renforcement des familles (PRF) mis en œuvre dans les communautés les plus en difficulté, les partenaires ont construit des collaborations avec Agronomes et vétérinaires sans frontières (AVSF) pour développer des semences et des espèces animales adaptées aux conditions climatiques de la région. L'activité piscicole des communautés côtières est aussi soutenue à travers diverses actions, comme la fabrication de pirogues plus résistantes à la haute mer, ou la construction de dispositifs techniques et de lieux adaptés à la conservation des produits de la pêche. Le 14 février, à l'occasion du



© SOS Villages d'Enfants France

premier anniversaire du lancement de Mityma, les responsables en charge des programmes internationaux de SOS Villages d'Enfants France se sont rendus sur place pour mesurer les premiers effets des actions entreprises, planifier les suivantes et, plus globalement, renforcer encore les liens entre les équipes malgaches et françaises. ■

### BIENTÔT DEUX VILLAGES D'ENFANTS DANS LE GOLFE DU MORBIHAN

Pour répondre aux besoins des fratries confiées en protection de l'enfance, le département du Morbihan a choisi d'implanter deux villages d'enfants SOS de 30 places chacun sur son territoire. Le premier, qui devrait ouvrir ses portes au deuxième semestre 2024, sera construit

à Sarzeau, jolie commune située sur la presqu'île de Rhuy, entre le golfe du Morbihan et l'océan Atlantique. Il sera constitué, comme le second village, de sept maisons familiales, d'un espace de transition, d'une maison commune et d'une maison des familles. Fort d'un projet associatif qui a fait ses preuves, SOS Villages d'Enfants poursuit son déploiement dans l'hexagone, en écho à la loi du 7 février 2022 posant le principe de non-séparation des fratries confiées, sauf quand c'est contraire à l'intérêt de l'enfant. ■

## SOS VILLAGES D'ENFANTS FAIT DES RECOMMANDATIONS DEVANT L'ONU

**F**lorine Pruchon, responsable plaidoyer de SOS Villages d'Enfants, et Margaux, jeune fille de 16 ans accueillie en village d'enfants SOS, se sont rendues à Genève, en février, pour être auditionnées par le Comité des droits de l'enfant de l'ONU, qui publiera cet été des recommandations pour une meilleure application des droits de l'enfant en France. Notre pays aura ensuite cinq ans pour les mettre en œuvre. Cette audition se déroulait dans le cadre du collectif AEDE (Agir ensemble pour les droits de l'enfant), qui réunit 40 organisations de la société civile française intervenant dans le soutien à l'enfance – dont SOS Villages d'Enfants –, soucieuses de promouvoir non seulement les droits de l'enfant, mais aussi



© SOS Villages d'Enfants France

**Florine Pruchon (à gauche), responsable plaidoyer, Margaux (milieu), Marine-Pierre Pernette (à droite) Coordinatrice de l'AEDE, devant le siège des Nations Unies à Genève.**

plus particulièrement celui de la participation des enfants et de la prise en compte de leur parole. « *J'ai bien aimé l'audition à l'ONU, raconte Margaux, car j'ai pu dire ce qui allait et ce qui n'allait pas en France par rapport aux droits de l'enfant. J'ai aussi pu parler du droit à la parole, du droit à l'égalité entre les filles et les garçons, des loisirs et de la protection de l'enfance. Cette audition m'a apporté de la confiance en moi pour parler devant des personnes importantes.* » ■

## SOURIRES DES VILLAGES

**Malgré des situations d'enfants douloureuses, il y a aussi chaque jour chez SOS Villages d'Enfants de petits et de grands bonheurs.**

*Exemples non exhaustifs porteurs de promesses pour l'avenir.*

### NÉPAL

Le village SOS de Pokhara, au Népal, finance la formation professionnelle de jeunes comme **Khem**, qui est devenu, il y a quelques années, mécanicien moto. Depuis, il a ouvert un atelier de mécanique dans sa ville natale, et parvient aujourd'hui à tirer un revenu correct de son travail et à subvenir aux besoins des neuf membres de sa famille. « *Quand on a des compétences, on peut travailler et toujours faire face aux difficultés, explique-t-il. Je suis très reconnaissant d'avoir pu bénéficier de cette formation.* »

### FRANCE

Chaque année, le village SOS de Marly participe aux Foulées Valenciennes, l'événement sportif convivial de Valenciennes. Le 2 avril, **Thomas, Léo et Charles**, âgés de 16 et 17 ans, se sont donc élancés pour l'épreuve des 5 km, en compagnie de Florent, responsable des programmes éducatifs du village. Taquins, ils pensaient devoir attendre leur aîné, mais leur accompagnateur les a largement dépassés ! Objectif pour l'année prochaine : l'épreuve des 10 km.

### VIETNAM

Au village SOS de Dalat, les rêves des enfants deviennent parfois réalité. La jeune **Anh**, qui a pu tester et pratiquer plusieurs sports tout au long de son enfance et remporter de nombreuses médailles lors de compétitions de badminton, vient de réussir l'examen d'entrée à l'Université des sports et d'éducation physique : « *J'ai réalisé mon rêve !* », s'est-elle exclamée joyeusement. Elle souhaite devenir entraîneuse.



© iStock

# MÈRE SOS: UN MÉTIER UNIQUE

**Dans les villages d'enfants SOS, les éducatrices et éducateurs familiaux accompagnent au quotidien des enfants et des jeunes marqués par une histoire chaotique. Entre câlins et chagrins, rires et bêtises, complicité et opposition, les mères et pères SOS leur donnent le sentiment de sécurité et l'affection nécessaires pour grandir et se reconstruire. Un métier unique et un engagement immense, soutenus par l'équipe pluridisciplinaire du village.**

« **S**ans nos éducatrices familiales, nos mères SOS, l'association n'existerait tout simplement pas. Elles sont au cœur de notre projet et exercent un métier unique au monde », rappelle Bruno Doyon, directeur du village de Marange-Silvange. Ces femmes, et quelques hommes ou « pères SOS », vivent

dans des maisons familiales avec quatre, cinq ou six enfants confiés par la justice et accueillis par SOS Villages d'Enfants pour les protéger d'un environnement familial dangereux ou négligent. Ils sont à pied d'œuvre 24 heures sur 24, dès le matin et jusque tard le soir, souvent pendant 21 jours d'affilée, relayés par des aides familiaux

avec lesquels ils forment un binôme précieux. Leur quotidien – s’occuper de la maison, des courses, des bains, des repas, des devoirs, des rendez-vous médicaux... – n’est ordinaire qu’en apparence. Chaque jour, les mères et pères SOS écoutent, câlinent, consolent, grondent, patientent, encouragent, imaginent mille et une astuces pour accompagner le mieux possible des enfants fragilisés par des parcours jalonnés de ruptures familiales, et bien souvent par d’importants traumatismes. Les enfants s’appuient sur leurs éducatrices et éducateurs familiaux pour se remettre debout, apaiser leurs peurs, faire à nouveau confiance et s’aimer soi-même. Le lien d’attachement est au cœur de l’approche de SOS Villages d’Enfants: « Pour bien grandir, un enfant a besoin de liens d’attachement solides avec des adultes de référence qui ne changent pas tous les jours, explique Bruno Doyon. C’est une construction lente, mais solide. Et lorsqu’un enfant connaît une difficulté, lorsqu’il échoue, trébuche, doute ou souffre... il sait vers qui se tourner les yeux fermés. » La maison familiale est le cadre chaleureux, vivant et rassurant qui favorise cette résilience. « Les villages sont de petites structures d’une dizaine de maisons qui ont chacune leur personnalité, souligne Luigi Caria, chef de service éducatif au village de Busigny. L’environnement dans lequel grandissent ces enfants est aussi proche que possible de celui d’un foyer classique. »

## L’IMPORTANCE DE COMPTER POUR QUELQU’UN

Les enfants ayant souffert de maltraitance ou de négligences parentales, voire de psychotraumatismes, ont non seulement besoin de sécurité, mais aussi d’exister dans le regard des adultes: c’est le premier rôle des éducatrices et éducateurs familiaux. « J’ai remarqué à quel point ils étaient touchés, à leur arrivée, par le fait qu’on leur prépare une belle chambre, décorée à leur goût, avec des meubles que l’on va acheter ensemble, note Sabine Mancel, mère SOS au village de Plaisir depuis 2018, après y avoir travaillé pendant huit ans comme aide familiale. Choisir un poster, un tapis, un bureau qui leur plaît, cela paraît banal, mais pour eux,

c’est souvent une marque d’attention extraordinaire. » Pour accompagner ces enfants, l’affection, l’attention, la patience, la compréhension ou encore l’écoute sont essentielles. Mais, ajoute l’éducatrice familiale, « quel qu’ait été leur passé, tous ont aussi besoin de repères et de règles : ce qu’on n’a pas le droit de faire, les mots à éviter, les comportements à adopter avec les autres enfants, les adultes, à table ou à l’école... Un cadre que je construis avec eux et qui, une fois posé, les rassure énormément. »

Marie-Anne d’Hervé, éducatrice familiale au village de Châteaudun depuis 18 ans, confirme qu’un environnement stable, avec des règles claires, est un facteur d’apaisement. « Cela passe par des habitudes, des horaires réguliers pour nos activités, explique-t-elle. J’accorde aussi beaucoup d’importance à la participation à la tenue de la maison. Les enfants ont d’eux-mêmes créé un “tableau de service”. Il indique qui met la table ce jour-là, qui est chargé de passer l’aspirateur, qui prend sa douche le premier... Avoir des responsabilités et la satisfaction d’y parvenir, c’est très structurant et ça leur fait gagner en autonomie. »

## S’ADAPTER À CHAQUE ENFANT

Accompagner ce mieux-être demande aussi beaucoup d’imagination. « Nous nous réinventons chaque jour, car ce qui fonctionne pour un enfant ne fonctionnera pas pour un autre, confirme l’éducatrice familiale de Châteaudun. Nous avons à la maison un petit garçon de 7 ans qui a un peu de mal à grandir. Il est si mignon que les grands ont toujours envie de l’aider ou de faire à sa place... Alors, je lui ai créé une “feuille des progrès d’Arthur\*”. Chaque fois qu’il réussit à faire quelque chose seul (prendre sa douche, préparer son cartable...), il y colle un petit cœur de couleur. » Pour Yann, 12 ans, au tempérament colérique, elle a créé un “coin BD” dans sa chambre. « Canapé, coussins, plaids... C’est un cocon où nous sommes convenus qu’il irait se calmer en cas de crise et... ça marche ! » Dans les Yvelines, Sabine Mancel a installé dans sa chambre des « pots à émotions ». « Ces pots à épices sont placés sur un plateau, explique-t-elle. Chaque jour, à tour de rôle, un enfant vient y déposer des



© DR

**Marie-Anne d’Hervé,**  
éducatrice familiale  
au village de  
Châteaudun



© DR

**Bruno Doyon,**  
directeur du village  
de Marange-Silvange

\* Ndlr : tous les prénoms ont été changés.

*petites boules de cotillon dont les couleurs représentent une émotion : sérénité, colère, tristesse... C'est un support de verbalisation pour ces enfants qui ont souvent du mal à mettre des mots sur ce qu'ils ressentent. C'est aussi une façon de créer un temps privilégié avec moi, pendant lequel ils savent pouvoir parler de tout sans risquer qu'une petite oreille indiscrete traîne ! »*

Car l'un des défis des mères SOS est à la fois d'assurer la fluidité d'une vie en petite communauté, tout en étant présente pour chacun individuellement. « *Le linge, les repas, les courses, l'aide aux devoirs, les activités sportives, les rendez-vous médicaux... On n'arrête pas un instant, sourit Marie-Anne d'Hervé. Mais dans cette course permanente, il faut savoir passer le temps nécessaire avec l'enfant qui, ce jour-là, va moins bien. Devenir mère SOS est un peu un sacerdoce, un choix de vie qu'on ne fait pas à la légère.* » Sabine Mancel utilise également ce mot de « sacerdoce » pour évoquer son métier qui, d'après elle, « *efface les frontières entre la sphère privée et l'environnement professionnel* ». Bruno Doyon le constate également : « *Une mère SOS*

*me disait récemment que lors d'un repas entre amis, l'un d'eux lui avait lancé : "Tu ne parles que de ton travail !" Elle avait rétorqué : "Ce n'est pas mon travail, c'est ma vie." Rien ne résume mieux cet engagement, même si nous veillons à ce que les mères et pères SOS gardent aussi une vie personnelle épanouissante, d'un point de vue social et familial, et... pas trop épuisante ! »*

## JAMAIS SEULES

Un engagement exigeant qu'elles partagent en premier lieu avec leurs aides familiaux, qui les relaient après trois semaines intenses. Leur entente est primordiale pour le bien-être des enfants. « *Nous sommes là pour nous couler dans le cadre posé par l'éducatrice familiale, mais avec notre personnalité* », explique Danielle Bougeois, aide familiale au village de Gémozac depuis janvier 2020. À ses débuts, Danielle se souvient que les enfants voyaient son arrivée comme un nouveau risque de rupture. « *Ils comptaient le nombre de dodos avant le retour de leur mère SOS. Aujourd'hui, ils prennent le meilleur de nous deux. Récemment, Julia est venue nous voir lors de la demi-journée pendant laquelle l'éducatrice familiale et moi nous passons le relais. La petite avait dessiné deux cœurs : un cœur rouge et un cœur brisé. Le premier parce que sa mère SOS revenait, le second parce que je la quittais.* »

Si le premier soutien des mères et des pères SOS est donc l'aide familial avec lequel ils travaillent en binôme, il n'est pas le seul. En effet, l'autre grande particularité du modèle associatif développé par SOS Villages d'Enfants est de proposer un modèle familial soutenu par une équipe pluridisciplinaire. Au sein de la maison commune, des éducateurs, des psychologues, des techniciens d'intervention sociale et familiale, des cadres de direction mettent leur expertise au service d'une même cause, confirme Luigi Caria : « *Nous aidons les éducatrices à gérer les débordements comportementaux, ou les violences verbales ou physiques. Ce sont toujours des manifestations en lien avec le passé des enfants, mais les mères SOS peuvent parfois les vivre comme des*

## Le regard de Véronique Laloyaux, psychologue au village SOS de Busigny depuis 1992



**Les enfants que nous accueillons ont grandi avec des liens familiaux au mieux peu sécurisants, au pire délétères. Les éducatrices et éducateurs familiaux proposent une suppléance familiale, un lien d'attachement stable, qui vient d'abord servir de pansement sur ces blessures. Ainsi, les enfants peuvent rejouer et corriger des éléments mal vécus de leurs relations à leurs parents. La maison, le village, la vie familiale en fratrie constituent un cadre qui aide à réparer ce rapport à l'autre, sans lequel un enfant ne peut développer sa confiance en lui. Celle-ci est essentielle pour oser expérimenter,**

**et donc grandir. C'est d'abord le lien affectif qui nous définit en tant qu'être humain, et ce lien a souvent besoin de temps, parfois d'années, pour devenir solide, ce qui n'empêche pas les conflits. Les mères et pères SOS sont souvent bousculés par les comportements des enfants, même lorsque leurs réponses professionnelles sont totalement satisfaisantes. Un enfant qui ne réagit pas ou qui réagit mal à l'attention et à l'affection de son accueillant, ou qui pique des colères, se remet à faire pipi au lit, est agressif avec les autres enfants... c'est difficile à vivre. Soutenir, mettre des mots, relativiser, coconstruire des solutions fait partie de mon travail de psychologue. Le plus compliqué étant, pour les accueillants, d'accepter de faire deux pas en arrière après en avoir fait trois en avant. Ils ont parfois simplement besoin qu'on les aide à prendre du recul pour voir tous les progrès déjà accomplis avec les enfants.**



**Village d'enfants SOS de Busigny. De gauche à droite : Luigi Caria, chef de service, Carine Cognet, responsable des programmes éducatifs, Meygane Lebbader, éducatrice scolaire, Sabine Grasland et Julie Plancot, éducatrices spécialisées, Kacem Hamadi, directeur, et Véronique Laloyaux, psychologue.**

*attaques personnelles, même si toutes sont formées à y faire face. Nous sommes aussi là lorsque tout va bien, pour parler du quotidien, raconter la journée, même quand il ne s'est rien passé de particulier. »*

À Châteaudun, Marie-Anne d'Hervé l'avoue sans détour : elle a choisi ce métier car elle savait qu'elle serait soutenue par une équipe : « *Je me suis récemment trouvée confrontée à une adolescente en rébellion, colérique, remettant tout en cause, jetant violemment les livres du salon un peu partout. Ses frères, confiés ailleurs, lui reprochaient d'avoir dénoncé les violences familiales et d'être à l'origine de leur éloignement. Elle vivait très mal cette situation, ce que je comprenais. Mais sa violence était intolérable et menaçait l'équilibre des autres enfants. Et, à force, je finissais par douter de moi : avais-je la bonne approche ?* » Une table ronde réunissant la cheffe de service, le directeur, un éducateur et l'adolescente a permis à cette dernière de comprendre qu'elle devait changer de comportement, sous peine de devoir quitter la maison. De son côté, Véronique Laloyaux, psychologue au village de Busigny, se souvient de Kylian, garçonnet de 8 ans, terrorisé

par ses cauchemars. « *Son éducatrice familiale, épuisée, craignait que Kylian ne manifeste ainsi un manque de confiance envers elle, ce qui n'était pas le cas. Avec lui, nous avons fabriqué des pièges à monstres et des pièges à cauchemars en papier, que nous avons placés sous son lit, sous l'oreiller, sur sa table de nuit... Nous lui avons donné un cahier dans lequel, tous les matins, il dessinerait des sourires lorsque la nuit s'était bien passée. Au bout de quelques jours, il est revenu fièrement me montrer son cahier. Nous avons fait une alliance contre ses angoisses : il n'était plus seul face à son problème... et sa mère SOS non plus !* »

### **APAISER LA CRAINTE DE « TRAHIR » SES PARENTS**

Si la question des liens avec la famille d'origine se pose, les visites avec les parents biologiques, dans un lieu neutre de médiation ou chez eux quand c'est possible, bouleversent parfois les enfants, qui manifestent leurs difficultés au cours des jours suivants par des chagrins, des colères ou une opposition systématique. Ils peuvent également se sentir blessés et de nouveau abandonnés, si leurs

parents ne se rendent pas aux visites. Les mères et pères SOS doivent alors les soutenir encore davantage. Eux-mêmes ne sont qu'exceptionnellement en contact avec les parents, d'autres professionnels du village étant chargés de travailler avec eux, au sein des maisons des familles, et d'accompagner les enfants aux visites : « *Les parents des enfants confiés voient souvent les éducatrices et éducateurs familiaux comme des figures parentales parfaites qui les renvoient à leurs propres difficultés*, précise Bruno Doyon. *Nous protégeons donc les mères et pères SOS des ressentiments ou de l'agressivité que certains parents pourraient manifester.* »

Sans minimiser leurs défaillances, les éducateurs familiaux prennent soin de ne jamais abîmer l'image des parents. Au contraire, plus les enfants comprennent qu'ils ne sont pas en rivalité avec ces derniers, plus s'atténue la peur de « trahir » leurs parents en s'attachant à d'autres personnes. « *Je fais un travail de maman, mais je ne suis pas leur mère, et ça, même les petits le comprennent*, insiste Marie-Anne d'Hervé. *Les enfants dont je m'occupe idéalisent leurs parents qu'ils voient sur des temps de week-end et de congés. Moi, je suis celle qui est pénible, qui exige que les devoirs scolaires soient faits, qui ne les laisse pas jouer aux jeux vidéo jusqu'à 3 heures du matin ou se lever à 14 heures. Les grands savent bien que cette vie-là ne serait pas bonne pour leur santé, leurs études, leur développement, mais cela n'empêche pas les tensions.* »



**Danielle Bougeois,**  
aide familiale

## DES PETITES VICTOIRES QUI CHANGENT DES VIES

Heureusement, les bonheurs prennent toujours plus de place que les tensions. « *Voir ces enfants prendre confiance en eux, faire des progrès, se socialiser, réussir à l'école, c'est une fierté immense*, confirme Sabine Mancel. *Ce sont souvent de toutes petites choses, mais qui disent tellement. Une table de multiplication retenue, cela peut être une grande victoire. Se rendre chaque semaine à la bibliothèque et constater qu'ils commencent à apprécier la lecture, c'est une fierté. Quant aux "anciens" qui reviennent passer quelques heures à la maison pour le plaisir, pour évoquer leurs souvenirs*



**Voir ces enfants prendre confiance en eux, faire des progrès, se socialiser, réussir à l'école, c'est une fierté immense.**

**Sabine Mancel,**  
mère SOS au village de Plaisir

*avec un grand sourire sur le visage, c'est de la joie pure. On prend la mesure ce qu'on leur apporte et cela remue, évidemment.* » Parfois, ces récompenses prennent la forme de murmures tout aussi bouleversants : « *Je me souviendrai toute ma vie de ce 5 décembre 2021*, raconte Danielle Bougeois. *Ce jour-là, Marie, 9 ans, était dans le salon et dansait, souriait, en me regardant. Soudain, elle s'est approchée de moi et m'a murmuré quelque chose à l'oreille. C'était inaudible, mais j'avais le cœur qui battait à 100 à l'heure.* » Et pour cause : depuis un an, Marie s'était murée dans le silence, refusant de dire le moindre mot à ses éducatrices, aux autres enfants ou à sa mère SOS. Danielle lui a alors dit tranquillement : « *As-tu envie de me parler ? J'en serais tellement heureuse, depuis le temps que je n'ai pas entendu ta jolie voix.* » Marie s'est alors mise à sourire, est repartie danser quelques instants, avant de revenir chuchoter à son oreille : « *Danielle, je t'aime.* » « *C'était si fort !*, se rappelle l'aide familiale avec émotion. *J'avais envie d'ouvrir la fenêtre et de crier au monde entier que Marie m'avait parlé !* » Aujourd'hui, elle échange avec sa mère SOS et les autres enfants de la maison.

Une enfant qui se remet à parler, une autre qui réussit à retenir sa poésie, un jeune adulte qui revient à la maison prendre un café... à Gémozac, Plaisir, Busigny, comme dans les autres villages SOS... Il n'y a que de grandes victoires sur ces destins que portent à bout de bras et à bout de cœur les éducatrices et éducateurs familiaux, épaulés par tout un village. ■

## L'édito d'Isabelle Moret

Directrice générale



© Philippe Bernard/SOS Villages d'Enfants

En cette veille de vacances scolaires, où flotte déjà sur nos villages l'atmosphère de détente de l'été, nous souhaitons rendre hommage aux mères et pères SOS,

qui sont le cœur vibrant de notre association.

Au sein de chaque maison, dans laquelle ils vivent au quotidien avec les enfants qu'ils accompagnent, ils ont non seulement pour mission de tisser ce lien d'attachement qui permet à l'enfant de se sentir en sécurité et de se reconstruire, mais aussi de donner à cette maison familiale la douceur d'un foyer chaleureux. Leur métier unique nécessite une attention de tous les instants et une grande créativité, que vous découvrirez à travers leurs témoignages (p. 4). Mais aussi un engagement immense qui serait impossible sans le soutien de l'aide familiale avec lequel ils travaillent en binôme et des équipes pluridisciplinaires des villages.

Le parcours d'une jeune femme comme Stéphanie, 30 ans aujourd'hui (p. 10), indépendante et pleine de projets, et son attachement à Monique, sa mère SOS qu'elle continue à appeler régulièrement, sont de belles récompenses pour le travail des professionnels de notre association.

Notre action internationale se poursuit également grâce à vous et à votre générosité. Le village de Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso, a ainsi été remis à neuf cette année et intègre désormais de nouveaux dispositifs de prise en charge (voir ci-contre).

Merci de permettre aux frères et sœurs qui nous sont confiés de grandir en confiance avant de prendre leur envol. Je vous souhaite un bel été.

## COUP DE NEUF À BOBO-DIOULASSO

**Au Burkina Faso, la rénovation du village de Bobo-Dioulasso, débutée fin 2021, a permis d'intégrer de nouveaux dispositifs de prise en charge.**

C'est une rénovation importante que vient de connaître le village d'enfants de Bobo-Dioulasso, l'un des deux que compte SOS Villages d'Enfants Burkina Faso. Ce pays de l'Afrique de l'Ouest est l'un des plus pauvres du monde : plus de 40 % de sa population vit en dessous du seuil de pauvreté.

Les frais de fonctionnement des deux villages sont assurés à 100 % par l'association française. Celle-ci a donc entièrement financé les 600 000 € de travaux indispensables à la sécurité des enfants et des équipes de Bobo-Dioulasso. Parmi ces rénovations, la réfection des toitures et plafonds des 12 maisons familiales du village s'est avérée particulièrement nécessaire : les tôles d'aluminium des toits laissaient passer d'importantes infiltrations qui ont dégradé les murs, et certaines prises électriques n'étaient plus utilisables. Le réseau électrique a également été modifié. Jusqu'alors, l'ali-



© DR

mentation des appareils électriques reposait sur un transformateur de la commune. Peu fiable, celui-ci a souvent détruit certains équipements, comme les ordinateurs et les imprimantes, sensibles aux fluctuations de tension. Désormais, le village d'enfants SOS dispose de son propre générateur solaire, qui assure l'alimentation des appareils électriques de l'administration. La protection contre la foudre a été renforcée et le terrain de sport - éga-



© DR

lement utilisé par les enfants des communautés alentour - a été remis à neuf. « Dans le cadre du suivi de la maîtrise d'œuvre, précise Avril Vignon, responsable de programmes internationaux à Paris, l'association burkinabè a été épaulée par le bureau régional pour l'Afrique de l'Ouest, qui dispose d'une équipe habituée à suivre ce type de projet. »

Les équipes locales ont dû composer avec l'indisponibilité de certaines matières premières, puis avec la hausse des prix due à la crise sanitaire et à la guerre en Ukraine. « Mais, grâce à quelques ajustements, le budget initial a été respecté. »

Ces travaux ont aussi permis d'intégrer de nouveaux dispositifs de prise en charge. « Une nouvelle maison d'accueil familiale a été installée non pas au cœur de l'enceinte du village d'enfants, explique Avril Vignon, mais au milieu des autres habitations de la communauté, une nouveauté au Burkina Faso ! » Autre nouveauté : la construction d'une maison d'accueil d'urgence destinée à recevoir des enfants en besoin d'hébergement immédiat. Enfin, à la demande des familles, des systèmes de petites cultures hors-sol ont été installés afin d'offrir plus d'espaces verts dans le village SOS, et sensibiliser les enfants à l'environnement et à leur alimentation : « Fin mars, se réjouit la responsable de programmes, les enfants récoltaient déjà leurs premières fraises ! » ■

# STÉPHANIE, UNE RÉSILIENCE EXEMPLAIRE



© DR

**À 30 ans, Stéphanie déborde de projets et d'énergie. Accueillie au village SOS de Marseille à l'âge de 6 ans, elle a pu s'épanouir grâce à l'affection patiente et attentive de Monique, sa mère SOS, qui a su gagner sa confiance et lui montrer qu'elle était pleine de ressources.**

**L**orsque l'on demande à Stéphanie, 30 ans, ce qu'elle fait dans la vie, la réponse de cette jeune femme, anciennement confiée au village SOS de Marseille, force l'admiration : « *Je travaille comme assistante dentaire depuis neuf ans, et je viens de terminer un Master en management et gestion d'activités.* » Car la jeune femme hyperactive a un tempérament d'entrepreneuse et un beau projet : « *En parallèle, explique-t-elle, je me suis formée à la méthode Montessori, une approche éducative basée sur le développement naturel de l'enfant, car je suis en train de monter une microcrèche. Le business plan est achevé, les banques m'accordent des prêts et j'ai déjà trouvé mon local. J'espère ouvrir les portes de l'établissement dans quelques mois !* »

Si l'agenda de Stéphanie est très chargé, elle ne manque pourtant jamais d'appeler chaque soir, quoi qu'il arrive, Monique, son ancienne mère SOS, aujourd'hui retraitée, qui l'a accueillie quand elle avait 6 ans, avec ses deux petits frères. La jeune femme se souvient d'avoir tout d'abord mal vécu son arrivée au village, car il succédait à un début de vie très chaotique : « *Nous avons été retirés à notre mère lorsque j'avais 4 ans, raconte-t-elle. Nous vivions avec l'une de mes tantes et ses trois enfants. J'étais la plus grande et, du haut de mes 4 ans, je devais parfois*

*m'occuper seule des plus petits.* » Des signalements du voisinage aboutissent à une mesure de protection des enfants, qui sont alors confiés en pouponnière pour les deux garçons, âgés seulement de quelques mois, et en foyer pour Stéphanie. Un premier placement de courte durée, puisque tous trois sont ensuite rapidement confiés à une famille d'accueil. « *Nous y sommes restés 18 mois, se souvient Stéphanie. C'est long pour des enfants si jeunes et des liens s'étaient créés. Mais nous avons dû en partir. Et c'est pour cela que notre arrivée au village d'enfants SOS a été difficile, car elle correspondait à une nouvelle rupture.* » La fratrie, alors très éprouvée, doit s'adapter à un nouvel environnement, et il faudra toute la patience et l'affection de Monique pour les apaiser : « *Nous vivions à la campagne, dans un cocon et, d'un coup, nous débarquions en ville, dans une maison qui comptait une autre fratrie, dans une grande structure pleine d'enfants et avec une inconnue qui voulait de nous... Mais nous, nous ne voulions pas d'elle !* »

## LA PATIENCE D'UNE MÈRE SOS

Si elle n'a jamais fait preuve de rébellion ou de colère, Stéphanie a toutefois longtemps été une enfant renfermée et distante avec son éducatrice familiale. Tirillée entre son désir de stabilité et d'épanouisse-

ment, et son sentiment de trahir sa mère d'origine, Stéphanie a longtemps eu du mal à nouer d'autres liens positifs et à accorder sa confiance. Son entrée en classe de sixième a marqué un tournant : « J'ai cessé d'être dans la posture d'une grande sœur surprotectrice avec ses petits frères et j'ai ouvert plus grand mon cœur à Monique. » Bien plus tard, elle a demandé à son éducatrice familiale si cette dernière lui en avait voulu de ces années un peu difficiles. « Elle m'a assuré que non, qu'elle m'avait toujours comprise et savait à quel point j'étais tiraillée. Elle a eu tellement de patience ! Je l'admire, c'est mon socle, mon guide. Elle m'a appris ce qu'est l'amour filial. Elle est devenue mon autre mère, celle qui compte. »

## UNE NOUVELLE « NOUVELLE VIE »

Côté scolarité, malgré une lourde dyslexie, Stéphanie se débrouille plutôt bien : « J'étais d'un tempérament rêveur, dit-elle. L'école ne m'intéressait pas beaucoup, mais je me suis débrouillée pour avoir la moyenne partout. » Bac en poche, elle quitte le sud de la France

pour entrer en école d'infirmières à Lille. Sa première année se passe bien, mais Stéphanie ne peut pourtant pas poursuivre ses études. Elle retourne alors à Marseille et, pour ne pas se retrouver à la rue, débute une formation en alternance d'assistante dentaire pour subvenir à ses besoins, en attendant de pouvoir faire le métier dont elle a réellement envie. Ce qui sera bientôt le cas, avec l'ouverture de sa crèche et grâce aux études qu'elle a pu reprendre avec le soutien de SOS Villages d'Enfants : « J'ai toujours gardé des liens avec l'équipe du village de Marseille et lorsque j'ai demandé si l'association pouvait m'aider à entamer un master, la

réponse fut instantanément positive. SOS Villages d'Enfants me l'a financé à 100%. C'est fou ! Ça a été une aide déterminante pour me permettre d'amorcer ce tournant dans ma vie. »

De ses « années SOS », la jeune femme garde des souvenirs heureux : les soirées d'été passées dehors jusqu'à la nuit tombée, la piscine gonflable installée dans le jardin et qui accueillait pendant des heures les jeux entre gamins, les fêtes du village, les anniversaires, les vacances avec Monique... « Même si je ne l'ai pas perçu tout de suite, c'est un cadre de vie propice au bonheur. J'ai gardé une nature introvertie et, dans la vie courante, j'évoque peu mon histoire, mais je sais ce que je dois à celles et ceux qui m'ont accueillie. » ■



**Lorsque j'ai demandé si l'association pouvait m'aider à entamer un master, la réponse a été instantanément positive. SOS Villages d'Enfants me l'a financé à 100%. C'est fou ! Ça a été une aide déterminante.**

## INFOS PARTENAIRES

### WIPRO S'ENGAGE POUR L'INSERTION DES JEUNES MAJEURS



Wipro Limited, entreprise mondiale de premier plan dans le domaine des technologies de l'information, devient partenaire de SOS Villages d'Enfants.

L'entreprise, qui fait de l'engagement social et civique une priorité absolue, a choisi de soutenir l'insertion professionnelle et sociale des jeunes majeurs, et leur accompagnement vers l'autonomie.

Les collaborateurs du groupe s'engageront concrètement dans ce partenariat en participant au développement de l'employabilité des jeunes et en les accompagnant dans leur orientation professionnelle.

### CRÉDIT COOPÉRATIF : BANQUE SOLIDAIRE ET ENGAGÉE



Depuis 15 ans, les clients du Crédit Coopératif peuvent prendre part au financement de l'action

de SOS Villages d'Enfants, grâce à quatre produits bancaires : le livret Agir, la carte Agir, le livret jeune Agir et le livret de développement durable et solidaire. Chaque client choisit ainsi son mode et son rythme de soutien : épargne solidaire et/ou microdons au moment des achats avec sa carte bancaire.

### FLORAJET CÉLÈBRE LES MÈRES SOS



À l'occasion de la fête des mères, le fleuriste Florajet a souhaité mettre à l'honneur les mères SOS en créant un bouquet dédié. Du 15 mai au 15 juin, pour l'achat d'un bouquet « Partage », un

don de 2€ est reversé à SOS Villages d'Enfants pour participer au financement de ses activités. Cette belle campagne a pour but de célébrer les mères SOS et le travail exceptionnel qu'elles accomplissent auprès des enfants accueillis dans les villages SOS.



© Téléparis

# L'invitée d'ANNY DUPEREY

Marraine de SOS Villages d'Enfants depuis 1993

## « Prendre un bon départ dans la vie est tellement important »

**Marie-Noëlle sait à quel point un début de vie difficile peut marquer une vie entière, et c'est pourquoi elle a choisi d'aider les enfants des villages SOS.**

**L**a gentillesse et le sourire de Marie-Noëlle, 69 ans, ne laissent présager en rien le récit d'une enfance si tourmentée: «*J'ai été orpheline de père à 18 mois et ai perdu ma mère à l'âge de 16 ans d'un cancer foudroyant*», explique-t-elle. Livrée à elle-même, avec ses deux frères aînés souffrant d'alcoolisme, elle traverse alors, en pleine adolescence, des moments très difficiles: «*Ils m'ont rendu l'existence terriblement dure*, raconte-t-elle. *C'est malheureusement pour cela que je sais à quel point prendre un bon départ dans la vie est important. Voilà pourquoi j'ai choisi de léguer mes économies à SOS Villages d'Enfants.*»

Le parcours de Marie-Noëlle reflète son courage et sa détermination, malgré les épreuves endurées. Dès sa jeunesse, pour gagner son indépendance, elle ne ménage pas sa peine. Tout en poursuivant son BEP en secrétariat-comptabilité, elle effectue des «*petits boulots*». «*J'ai géré des factures pour un garage automobile, travaillé dans des restaurants... Je prenais ce que je trouvais.*» Diplôme en poche, elle accepte un poste dans une usine de production de téléphones à Guingamp, ville proche du bourg où elle a grandi. Après un licenciement, elle devient secrétaire d'un lycée à Ploubazlanec, près de Paimpol, puis, 12 ans plus tard, à Saint-Brieuc, où elle assure aussi la comptabilité. D'une nature bienveillante et généreuse, Marie-Noëlle passe souvent ses congés à faire du bénévolat pour une maison d'accueil en Haute-Savoie, recevant des personnes seules en grande souffrance ou porteuses d'un handicap. «*C'était une manière de ne pas me renfermer sur moi-même et de ne pas m'apitoyer sur mon sort.*»

Marquée par son histoire, Marie-Noëlle a choisi de ne pas fonder elle-même de famille, par crainte, explique-t-elle, de partager sa vie avec un époux alcoolique: «*Cela a d'ailleurs*

*failli arriver, glisse-t-elle sans s'appesantir. Pour rien au monde je n'aurais voulu que mes enfants connaissent ce que j'avais vécu avec mes frères.*»

Lorsqu'elle confia à une amie son souhait de léguer son capital à une association, celle-ci lui glissa l'idée d'en faire bénéficier SOS Villages d'Enfants. «*Je connaissais déjà l'association et j'ai aussitôt approuvé sa suggestion. D'ailleurs, depuis ma décision, je me sens heureuse, comme libérée. Ma notaire, sensible à ma démarche, m'a d'ailleurs offert le coût de ses actes.*» Un soulagement qui laisse à Marie-Noëlle le loisir de penser avec davantage de sérénité à sa mère, dont elle garde le souvenir d'une femme «*courageuse, volontaire, très bonne cuisinière, pleine de tendresse. Les valeurs qu'elle m'a transmises sont certainement les mêmes que celles que partagent les mères SOS : courage, disponibilité, gaieté, bienveillance... C'est aussi un peu de sa mémoire que j'honore en aidant l'association.*»

**Vous souhaitez soutenir SOS Villages d'Enfants en construisant un projet de transmission. Vous pouvez joindre :**

**Marie-Anne JUBRÉ**

*Diplômée notaire, responsable legs et relations philanthropiques.*



**Tél. : 01 55 07 25 42**

**legsetdonations@sosve.org**

**8 villa du Parc de Montsouris – 75014 PARIS**

### DEMANDE D'INFORMATION

Merci de renvoyer ce coupon dans l'enveloppe jointe sans l'affranchir

**OUI**, je souhaite recevoir la brochure legs, assurance-vie et donation.

**OUI**, je souhaite être contacté(e) par téléphone.

Ces informations resteront confidentielles et ne vous engagent en aucun cas de façon définitive.



### MES COORDONNÉES (À INDIQUER EN MAJUSCULES) :

M.  MME

NOM : .....

PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL : ..... VILLE : .....

TÉL. : ..... E-MAIL : .....

F6E2LG

Les informations vous concernant sont enregistrées dans un fichier informatisé par SOS Villages d'Enfants. Elles sont destinées au Service Relations Donateurs et aux tiers mandatés par SOS Villages d'Enfants à des fins de gestion interne, pour vous envoyer votre reçu fiscal et faire appel à votre générosité. SOS Villages d'Enfants s'engage à ne pas sortir les données en dehors de l'Union européenne. Elles seront conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Ces données peuvent faire l'objet d'un échange avec des tiers du secteur caritatif. Vous pouvez vous y opposer en cochant la case ci-contre :  Conformément à la loi « informatique et libertés », vous pouvez vous opposer à l'utilisation de vos données ou y accéder pour leur rectification, limitation ou effacement en contactant le Service Relations Donateurs - 8 villa du Parc de Montsouris - 75014 Paris - 01 55 07 25 35 - service.donateurs@sosve.org. N'hésitez pas à contacter notre équipe. Vous pouvez également introduire une réclamation auprès de la CNIL en cas de difficulté en lien avec la gestion de vos données personnelles.